

philo | |yd

COURRIER DES ANCIEN·NE·S DE L'INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE
ET DE L'ÉCOLE DE PHILOSOPHIE

L'articulation des aspect explicatifs de l'inférence en logique : des débuts prometteurs...

Peter Verdée (professeur à l'UCLouvain – ISP/EFIL)

Le jour où le F.R.S.-FNRS m'a informé du succès de ma demande de Mandat d'Impulsion Scientifique fut le plus beau jour de ma vie académique. Ce financement me donne l'opportunité de constituer une vraie équipe de recherche autour d'un projet commun. Le projet que j'ai proposé au F.R.S.-FNRS ne pourrait être plus proche de mon cœur philosophique : les liens entre explication et pertinence, en utilisant l'un des outils de la logique formelle les plus fascinants du xx^e siècle (*relevance logic*) pour s'attaquer à des questions profondes en métaphysique et en épistémologie au xxi^e siècle.

Je suis aussi très heureux et fier par rapport aux chercheurs que j'ai pu engager dans le cadre du projet : Pilar Terrés (post-doc), Pierre Saint-Germier (post-doc) et João Daniel Dantas (doctorant). En raison de la crise sanitaire, cette équipe très internationale n'a pu se réunir en personne qu'à la fin du mois d'août. Déjà dans les premiers mois nous avons eu des séminaires par vidéoconférence qui ont été très constructifs et ont déjà donné lieu à plusieurs idées très intéressantes et prometteuses. Mais ce n'est qu'au moment récent de nos premières rencontres en présentiel que je me suis aperçu à quel point ces trois personnes sont exceptionnellement collaboratives, amicales, ouvertes d'esprit et intelligentes. C'est un grand honneur de pouvoir travailler avec elles. Mais parlons aussi un peu du contenu de ce projet. Ce que nous proposons est un changement de paradigme. L'énorme succès de la logique classique et des logiques modales telles qu'elles sont développées tout au long du xx^e siècle a conduit à une réduction de la logique à la relation de *préservation de vérité* : c'est-à-dire qu'une conclusion découle de prémisses si la conclusion est vraie dans tous les mondes possibles dans lesquels les prémisses sont vraies.

Cependant, depuis les stoïciens de la Grèce ancienne, d'autres relations logiques ont été étudiées. Au xx^e siècle, plusieurs de ces relations alternatives ont également été formalisées. Cependant, la plupart du temps, elles sont envisagées comme d'autres logiques qui proposent une notion de préservation de vérité alternative. Nous voulons suivre une autre direction. Nous acceptons les formalismes traditionnels de la préservation de vérité, mais nous nous demandons comment les caractéristiques inférentielles de ces relations existantes peuvent nous permettre de définir d'autres notions logiques intéressantes *en cohérence avec la notion standard de préservation de vérité*.

La notion logique qui nous intéresse ici est ce que l'on pourrait appeler *implication pertinente* ou *inférence explicative*. Avec cette notion, nous nous intéressons à une utilisation active du verbe *impliquer* : l'information contenue dans chaque prémisses a un véritable effet sur la conclusion impliquée par ces prémisses, c'est-à-dire que *toutes les prémisses ensemble* donnent des raisons pour accepter la conclusion. En langage naturel ou scientifique dire que « les phrase A et B impliquent la phrase C » ou que « C peut être déduit des informations A et B » implique par défaut que A et B contribuent vraiment toutes les deux à la capacité d'arriver à la conclusion C. Cette intuition forte n'est pas du tout respectée dans la relation de préservation de vérité. Si la vérité de A et B est préservée jusqu'à C, la vérité de A, B et D est également préservée jusqu'à C, même si D n'a rien à voir avec A, B, C et leur relation d'implication ; voilà ce qu'on appelle le principe de la monotonie en logique.

Le but de ce projet est de placer ce type de notions d'inférence explicative au centre de la logique, non pas comme une révision des logiques existantes, mais comme une autre notion importante basée sur la logique qu'on utilisait avant sans vouloir changer la signification des connecteurs.

Les applications d'une telle nouvelle notion logique sont multiples. Dans un premier temps, nous étudierons l'application dans l'analyse de l'explication scientifique. N'importe quelle conception philosophique de l'explication a des caractéristiques similaires à celles de notre relation d'inférence explicative ; chaque élément explicatif doit forcément contribuer à l'explication. L'hypothèse est qu'une forme très élémentaire de *l'explication épistémique* (c'est-à-dire expliquer pourquoi un sujet croit quelque chose, au lieu d'expliquer pourquoi quelque chose est vrai) peut être modélisée au moyen de notre nouvelle notion logique (Toutes les informations relatives à ce projet sont disponible sur <https://sites.google.com/view/misexinf>).

Numéro 26
Octobre 2020

Éditeurs responsables

Danielle Lories
Peter Verdée

Secrétariat

Benoît Thirion

ISP - UCLouvain
Place Cardinal Mercier 14 - L3.06.01
B - 1348 Louvain-la-Neuve

Entretien avec un chercheur

Agustín Colombo

Agustín Colombo est chargé de recherches du F.R.S.-FNRS à l'Institut supérieur de philosophie.

De Buenos Aires à Louvain-la-Neuve : quelles sont les étapes récentes de votre parcours, et pourquoi rejoindre l'UCLouvain ?

En décembre 2017 j'ai obtenu un doctorat de philosophie à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis (France) et un doctorat en sciences sociales à l'Université de Buenos Aires (Argentine) dans le cadre d'une cotutelle internationale de thèse entre ces deux universités. Ma thèse s'est focalisée sur les recherches que Michel Foucault (1926-1984) a consacrées au christianisme. En se concentrant sur ce chantier de recherche, la thèse poursuivait un double objectif : d'une part, interroger le rôle que Foucault accorde au christianisme dans la formation de la subjectivité moderne et de l'autre, problématiser, toujours à partir des recherches de Foucault sur le christianisme, la possibilité de penser une alternative aux modes d'assujettissement modernes sur la base de l'idée de résistance. Pour ce faire, je me suis appuyé particulièrement sur le tapuscrit du 4^e volume de *Histoire de la sexualité* de Foucault, *Les Aveux de la chair*, texte inédit jusqu'en 2018 dédié à l'étude de la morale sexuelle élaborée par les Pères de l'Église.

Dès 2018 jusqu'à 2020 j'ai été chercheur postdoctoral à Boston College, aux États-Unis.

L'Université catholique de Louvain est une institution d'excellence qui possède un prestige international dans les deux principales disciplines dans lesquelles s'ancre mon projet de recherche, à savoir la philosophie française contemporaine et les études en sciences des religions. Le fait que l'UCLouvain abrite le Fonds Michel Henry a aussi été une motivation très importante pour rejoindre l'université.

Quelles sont les lignes de force de votre projet et comment en définiriez-vous la pertinence dans le monde d'aujourd'hui ?

Mes recherches se proposent de développer la critique de la subjectivité transcendantale à partir des investigations de Michel Foucault et de Michel Henry consacrées au concept chrétien de « chair ».

Il me semble que dans le monde où nous vivons, marqué par des phénomènes tels que les crises migratoires, la lutte contre les inégalités de genre, les dominations postcoloniales, etc. la réflexion sur le sujet – qui essaie au fond de répondre à la question « qu'est-ce que nous sommes ? » – est tout à fait capitale. Car elle est capable de fournir les outils conceptuels nécessaires pour penser l'individu en termes de pluralité et différence. C'est pour cela qu'il est nécessaire, à mon avis, de développer une conceptualisation du sujet et de la subjectivité dans le sillage de la critique du sujet qui a été élaborée dans la seconde moitié du xx^e siècle.

Quels seront les objectifs de votre enseignement, quelles compétences entendez-vous aider les étudiant-es à acquérir dans leur cursus, ?

J'aimerais que mon enseignement puisse servir à forger des outils analytiques qui permettent aux étudiant-es de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons afin que le travail de la pensée puisse avoir un ancrage éthique sur la base duquel ils-elles soient capables d'agir d'une manière critique et autonome.

Pourriez-vous évoquer, au moyen d'une citation, le rôle que joue la philosophie ?

« Lorsque quelqu'un demande à quoi sert la philosophie, la réponse doit être agressive, puisque la question se veut ironique et mordante [...] Elle sert à nuire à la bêtise, elle fait de la bêtise quelque chose de honteux ». Gilles Deleuze

Un nouveau visage à l'UCLouvain

Jacob Schmutz

Jacob Schmutz a rejoint l'UCLouvain à l'occasion de la rentrée académique 2020-2021

Vous venez de rejoindre l'UCLouvain et nous nous en réjouissons! Quels sont les moments-clefs de votre parcours académique et quelles sont les raisons qui vous ont motivé à rejoindre notre Université?

J'ai tendance à considérer mon arrivée à l'UCLouvain comme un retour aux sources. J'ai en effet passé mon adolescence à Bruxelles, et commencé mes études de sciences politiques et de philosophie à l'ULB. Je fréquentais alors régulièrement la bibliothèque de l'ISP, certainement la meilleure en Belgique francophone pour la philosophie, et aussi un certain nombre d'autres événements – y compris festifs – à l'UCLouvain. Je

suis ensuite parti à l'étranger, pendant plus de 20 ans, pour compléter ma formation à Cambridge, Paris et Madrid. J'ai finalement obtenu mon doctorat en cotutelle entre l'ULB et l'École Pratique des Hautes Études (Paris), en 2003. J'ai eu la chance d'être aussitôt recruté comme maître de conférences à l'UFR de Philosophie de l'Université Paris-IV Sorbonne (qui s'appelle désormais « Sorbonne Université »). J'y ai enseigné pendant 16 ans, principalement l'histoire de la philosophie, mais aussi les textes en langues étrangère (latin, allemand, anglais) et la méthodologie. De 2010 à 2014, la Sorbonne m'a offert la chance de m'expatrier au Moyen Orient, « en mission » pour diriger le Département de Philosophie et Sociologie de notre campus à Abu Dhabi. Ce furent des années d'une extraordinaire richesse pour moi et ma famille, où j'ai aussi appris ce que voulait dire la globalisation des savoirs et la nécessité de réajuster certaines de nos formations à des publics aux attentes parfois très hétérogènes.

L'ouverture d'un poste académique intitulé « Philosophie au XVII^e siècle » à l'UCLouvain a été pour moi une divine surprise : non seulement elle me permettait de rejoindre l'une des meilleures universités du monde francophone, mais c'est également pour moi la perspective de pouvoir développer en pleine autonomie mes projets de recherche, qui se centrent pour la plupart autour de cette époque charnière de notre histoire occidentale. Il y a aussi un héritage spécifiquement louvaniste en histoire de la philosophie auquel j'aime parfois m'identifier, en dépit de ma formation ulbiste et « française », à savoir le regard historique sur la longue durée et l'attention à l'histoire de la scolastique, promue notamment par Maurice De Wulf (1867–1947), dont l'héritage est moins connu que celui de Désiré Mercier, plus focalisé sur la référence thomiste et la philosophie systématique. Les ressources documentaires et l'organisation de la bibliothèque témoignent pourtant encore de son héritage important.

En quoi consiste votre projet de recherche actuel et quels en sont les enjeux ?

J'ai consacré les vingt dernières années de ma vie académique à travailler à une révision du canon philosophique moderne : à savoir prendre au sérieux l'immense corpus des auteurs négligés, éclipsés dans toutes nos histoires de la philosophie par les géants comme Bacon, Descartes, Spinoza ou Leibniz. Ces auteurs étaient les « scolastiques », c'est-à-dire les professeurs des collèges, couvents et des universités d'Ancien Régime, dont les livres forment encore des kilométrages de rayons de bibliothèques, mais que personne ne lit jamais. J'ai d'abord travaillé sur la métaphysique des Jésuites, souvent considérés comme les éducateurs de l'Europe moderne. Ces dernières années, mes recherches se déploient surtout dans trois directions : d'abord, je m'intéresse à l'effondrement de la logique médiévale, sous les coups de boutoirs de l'humanisme et du cartésianisme. J'essaie d'en comprendre les raisons, et aussi les conséquences – comme la quasi-complète disparition de la logique dans l'enseignement en France au XIX^e siècle, alors qu'elle reste vivante en Angleterre et dans d'autres territoires. Ensuite, c'est un aspect qui peut paraître à première vue moins philosophique, je m'intéresse aux rapports entre le manuscrit et l'imprimé dans la transmission des doctrines philosophiques et dans l'établissement de ce qui est un savoir normatif. Je maintiens que notre perception du passé dépend très largement du type matériel de source qu'un historien de la philosophie prend en considération : or, alors que le recours au manuscrit est bien entendu une évidence pour un médiéviste, nous avons systématiquement négligé ceux de l'époque moderne, croyant que l'imprimé suffisait. Enfin, mon dernier axe de recherche est plus récent, et lié à divers séjours de recherche que j'ai pu effectuer au Portugal et au Brésil : je m'intéresse ici au rôle de l'exégèse biblique dans la formation de l'imaginaire colonial, plus spécifiquement dans le monde lusophone. Mon argument est que contrairement à un récit classique, les grandes controverses anthropologiques sur les Indiens d'Amérique et la licéité de l'esclavage ne sont pas seulement à comprendre à la lumière de la tradition du droit naturel, mais aussi dans une perspective sotériologique et eschatologique, dont le cadre est fourni par les commentateurs bibliques modernes. Nous sommes ici à l'intersection entre l'histoire de la théologie et la philosophie du droit.

En les présentant de cette manière, j'espère également indiquer la pertinence de telles recherches pour le contexte social actuel : l'historien de la philosophie est en quelque sorte là pour retracer la généalogie de nos traumatismes contemporains. Sur une question aussi omniprésente que la « globalisation » des modes de vie et de pensée, la philosophie du XVII^e siècle a d'importantes leçons à nous donner : d'abord, parce qu'elle fut une époque où la croyance en une forme d'universalité de l'esprit humain était encore vivante, avant que le romantisme ne la mette en question – Leibniz par exemple avait un intérêt authentique pour la pensée chinoise. De même, les querelles autour de la question coloniale ne peuvent se passer d'un regard historique aiguisé et informé sur ce qui constitue vraiment l'origine des conceptions modernes de l'inégalité humaine.

Les diplômé-es en philosophie n'ont pas tou-tes l'opportunité de travailler dans l'environnement de la recherche ou dans un environnement où la philosophie «fait sens». Quels sont vos objectifs, en tant qu'enseignant, et quelles compétences entendez-vous aider les étudiant-es à acquérir dans leur cursus ?

C'est une question importante que vous posez là, puisqu'elle touche le cœur de notre mission pédagogique, et je vous en remercie. Tout au long de ma carrière, je vous avoue avoir été souvent ébloui par le parcours de nombre de mes anciens étudiants : après une formation pure en philosophie, ils ont souvent excellé dans le monde de l'entreprise, en particulier dans des domaines comme le management, les cabinets de conseil, les ressources humaines, la publicité, la finance, mais aussi dans des carrières juridiques – sans compter les carrières plus atypiques, j'ai ainsi un ancien étudiant devenu un tatoueur à succès ! Je n'aime pas pour autant le discours qui affirme que « la philosophie mène à tout ». Il me semble essentiel d'identifier ce qui, dans la formation philosophique, peut justement servir précisément de « compétence transférable » : je pense que ce sont surtout les compétences analytiques, c'est-à-dire la capacité à hiérarchiser les priorités, à distinguer l'essentiel du superflu, à faire des inférences correctes – qui sont toutes des compétences que l'on est obligé d'acquérir pour lire un texte philosophique ou bien pour comprendre un argument. C'est en cela que décortiquer un dialogue à multiples étages de Platon ou une page obscure de Kant est, si j'ose dire, une véritable école de vie : il faut apprendre à reconstruire les étapes d'un raisonnement, être sûr de la validité des inférences. Pour un étudiant passé par un tel exercice, un bilan comptable, un organigramme d'entreprise ou un rapport d'expertise ne paraissent tout à coup plus très difficiles à comprendre. Aux États-Unis, ce n'est pas pour rien que les licenciés en philosophie sont – avec ceux en mathématiques – parmi ceux qui obtiennent les meilleurs scores au fameux LSAT (Law School Admission Test), qui insiste beaucoup sur le raisonnement analytique.

La philosophie occupe une place particulière à l'Université, ne serait-ce que parce que les finalités et principes de son enseignement suscitent la discussion. Comment qualifieriez-vous en quelques mots votre « credo pédagogique ? »

Dans le *Ménon*, Socrate est comparé à une torpille, un poisson qui donne des décharges électriques à celui qu'il touche. La tâche des Départements de philosophie me semble aujourd'hui similaire : ils ne doivent pas être de simples conservatoires du passé, et encore moins des lieux de légitimation du discours dominant, mais proposer des alternatives de pensée, élargir l'esprit des étudiants et de la société, et même un historien comme moi se doit de rappeler que le passé a toujours été gros de multiples possibles, dont seulement un seul s'est actualisé. Mon credo pédagogique est dès lors d'apprendre aux étudiants de regarder le monde de façon « contre-factuelle », c'est-à-dire de juger l'état du monde comme une anomalie, plutôt que comme une évidence et une nécessité. Les philosophes de l'UCLouvain ont eu de ce point de vue un héritage tout à fait remarquable, et je suis très heureux d'apporter ma pierre à l'édifice.

Vers une version 100% numérique du *Courrier*...

Depuis plusieurs années, le *Courrier des ancien·nes de l'Institut supérieur de philosophie et de l'École de philosophie* est diffusé *gratuitement* tant en version imprimée qu'en version électronique. Ce numéro est le dernier que nous distribuons en version imprimée à l'ensemble des personnes dont nous n'avons connaissance que de l'adresse postale.

Nous continuerons bien entendu à envoyer la version numérique aux alumnis pour lesquelles nous disposons d'une adresse de courrier électronique.

Celles et ceux qui n'en reçoivent que la version imprimée sont invité·es à nous communiquer leur adresse de courrier électronique ou à nous communiquer leur volonté expresse de continuer à recevoir la version imprimée, d'ici le **15 janvier 2021**.

Adresse postale : Courrier des ancien·nes ISP/EFIL - Benoît Thirion - Place Cardinal Mercier 14, L3.06.01 - B - 1348 Louvain-la-Neuve - courriel : courrier-anciens-isp-efil@uclouvain.be

Les données à caractère personnel sont traitées conformément aux dispositions du RGPD.